TROISIEME ANNEE No 863 — PRIX 5 PIASTRES — Mercredi, 23 Décembre 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les pourparlers franco-turcs au sujet du "sancak" ont été interrompus hier à Paris

Notre délégation a maintenu ses revendications en faveur de l'indépendance des Turcs de Hatay

Paris, 22 A. A. — La délégation turque présidée par M. Rüstü Aras et composée de MM. Suad Davas, Hasan Riza, secrétaire - général de la présidence de la République, Numan Menemencioglu, ambassadeur, s'est rendue aujourd'hui au Quai d'Orsay pour continuer les pourparlers entamés hier au sujet du statut futur du «sancak» d'Iskenderun.

La délégation française se compose de MM. Delbos, ministre des affaires étrangères, Viénot, sous-secrétaire d'Etat à ce même département, Ponsot, ambassadeur de France, ainsi que de M. Chavel, directeur de la section du Levant.

On estime que la conférence finira ses travaux avant Noel. Les deux thèses sont encore fortement opposées, la délégation turque maintenant ses revendications d'indépendance pour le «sancak». On espère quand même arriver à une entente sur une base pouvant contenter les deux parties.

La seconde conférence d'hier

Paris, 22 A. A. — L'Agence Havas communique :

La première conférence de l'après-midi d'hier au Quai d'Orsay entre les représentants de la Turquie et de la France fut consacrée à l'exposé récapitulatif des thèses en présence.

Comme lors des débats de Genève le gouvernement d'Ankara réclame l'indépendance du «sancak» d'Antakya, tandis que le cabinet de Paris se déclare prêt à accepter tous les engagements pour le statut de ce territoire dans le cadre de l'autonomie, ne pouvant conformément à ses obligations de mandat, accepter son indépendance.

Le rapporteur de la question au conseil de la S. D. N. assistera à la réunion d'aujourd'hui.

L'interruption provisoire

Paris, 23. (Par Radio). — Les pourparlers franco-turcs qui se déroulaient depuis deux jours dans une atmosphère de parfaite cordialité, n'ont pas abouti. Un communiqué officiel publié à ce propos annonce que les échanges de vues directs n'ayant pu conduire à un accord, les deux parties envisagent de les poursuivre avec le concours du rapporteur désigné par la S. D. N. et par la voie diplomatique ordinaire, avant l'ouverture de la prochaine session du conseil de la S. D. N.

Dans le «sancak»

Ankara, 22 A. A. — Les journaux apprennent que les sceaux des conseils des anciens qui n'ont pas participé aux élections dans le «sancak», ont été confisqués et les membres de ces conseils traduits devant les tribunaux.

Suivant les mêmes informations, les autorités locales du «sancak» chercheraient des prétextes pour créer des incidents. Certains éléments du parti Vatani, soutenus par les autorités locales, attaquent les Turcs portant le chapeau.

Réalisme politique

Quelques appréciations de journaux parisiens

Paris, 22. — Les sentiments de la presse française à l'occasion de l'accord italo-britannique sont faits à la fois de regrets et d'espérances.

L'Action Française écrivait hier que la Grande - Bretagne et l'Italie se sont accordées parce que, devant le réalisme mussolinien, le gouvernement britannique a ressenti à son tour le besoin de se montrer réaliste.

Le **Figaro** loue également le réalisme, comme aussi la souplesse, des diplomaties britannique et italienne.

L'**Intransigeant** publie ce soir un article où il commente la très haute signification de l'abolition des légations de France et d'Angleterre à Addis-Abeba. Ainsi disparaît, constate ce journal, le principal obstacle qui s'opposait à l'établissement d'une amitié définitive entre les trois grandes puissances européennes et au retour à la politique de Stresa. La reprise de cette politique, estime ce journal, donnerait aujourd'hui des résultats plus sûrs et plus durables qu'alors. Lors de la conférence de Stresa, en effet, l'Italie était encore insatisfaite et tous les engagements qu'elle prenait demeuraient sujets à revision. Quant à l'Angleterre, elle n'avait pas encore abandonné sa politique de désarmement et d'isolement et elle ne signait que d'une main hésitante. Aujourd'hui, par contre, les trois Etats sont en mesure de conclure un accord durable.

Une boutade de M. Léon Blum

Rome, 22. — Le directeur du journal **Le Jour**, M. Léon Bailby, se demande, dans un article qu'il a publié hier si tous partagent, en France, le désir de la majorité de l'opinion publique de conclure rapidement un accord avec l'Italie. Et M. Bailby émet à ce propos quelques doutes.

Il cite notamment cette anecdote : Un homme politique s'entretenant récemment avec M. Léon Blum, s'appliquait à lui démontrer que le fascisme italien a précédé de beaucoup le gouvernement français dans l'application d'une politique sincèrement sociale. M. Blum suivit attentivement ce qu'on lui disait, puis il s'exclama : «Ne me parlez plus de Rome ni de son gouvernement. J'ai cessé de suivre l'action de ce dernier depuis la mort de Matteotti !»

Le **Giornale d'Italia,** tout en laissant à M. Bailby la responsabilité de cette anecdote, constate que cette sortie de M. Blum confirme que la politique de son gouvernement, outre la sienne propre, est de ne pas avoir de rapports de cordialité avec l'Italie. La France ne devra donc pas être surprise si l'Italie se désintéresse d'elle et de ses problèmes.

Commentaires italiens

Rome, 22. — La presse italienne relève que la décision de Londres et de Paris constitue la reconnaissance de la situation de fait plus forte que toutes les réserves d'ordre juridique ou de procédure. Les hésitations de la diplomatie ont été vaincues par les prodigieux événements de ces dernières semaines et par l'occupation méthodique et irrésistible du vaste territoire éthiopien.

Pour ce qui concerne la décision du gouvernement de Sofia de créer un consulat à Addis-Abeba, elle constitue une reconnaissance de l'Empire en ce sens que la Bulgarie n'avait pas de représentation consulaire à Addis-Abeba, du temps du Négus.

L'indisposition du Pape

Cité du Vatican, 22. — Le Pape est tout à fait rétabli. Reprenant, hier matin, ses occupations habituelles, il a reçu le cardinal secrétaire d'Etat Mgr. Pacelli, puis d'autres prélats.

Toutefois, les médecins ne lui permettent pas de se fatiguer à cause des audiences solennelles d'usage qu'il devait donner à la veille de la Noel, au Sacré Collège et à la prélature romaine. Le Pape recevra les cardinaux et les prélats un à un, sous une forme privée. Au lieu de prononcer une allocution devant le Sacré Collège, il lancera un message qui sera publié par la presse.

Le crime du «bekci»

Le gardien de nuit, Cemal, qui avait tué d'un coup de poignard, au cours d'une altercation, un de ses camarades, à Yusufpasa (Aksaray), a été condamné à 24 ans de travaux forcés. Le procureur général avait requis la peine capitale.

Les combats qui se déroulent autour de Madrid sont les plus acharnés depuis le début de la guerre civile

Paris, 23. — Les combats qui se déroulent à l'Ouest et au Nord de Madrid, sont les plus sanglants depuis le début des opérations dans toute la capitale et peut-être depuis le début de la guerre civile. Sur ce point, gouvernementaux et rebelles sont d'accord. Par contre, leurs communiqués diffèrent totalement en ce qui a trait à l'appréciation des résultats de ces combats.

Les nationalistes affirment avoir repoussé toutes les contre-attaques des gouvernementaux et soutiennent que, notamment le bataillon tchécoslovaque de la légion internationale aurait été détruit.

Suivant le correspondant de l'Agence Havas, les combats se poursuivaient, hier au soir, avec acharnement autour de Pozuelo de façon qu'il était difficile de savoir en faveur de qui penchait la victoire.

* * *

Madrid, 23 A. A. — Les troupes républicaines reprirent Boadilla del Monte.

Ayant opposé une résistance efficace aux violentes attaques des rebelles qui duraient depuis cinq jours, les forces républicaines déclenchèrent, depuis 24 heures, de puissantes contre-attaques sur plusieurs secteurs du front de Madrid et du Nord-Ouest de la capitale. Elles obtinrent un succès complet partout.

Les troupes républicaines prirent les dernières maisons du faubourg madrilène d'Usera occupées par les rebelles et repoussèrent plusieurs détachements de phalangistes à Carabanchel.

Dans le secteur de Humera-Pozuelo, les troupes républicaines reprirent Boadilla et avancèrent plus loin que les lignes qu'elles occupaient avant les attaques rebelles et prirent six tanks.

Un diplomate belge disparaît à Madrid

Paris, 23. — On apprend qu'un membre du corps diplomatique a disparu pour des raisons inconnues. Il avait quitté la légation pour faire un tour dans les quartiers se trouvant sur la ligne du feu. On ne l'a plus revu depuis. On apprend également que le nombre des ressortissants belges qui se sont réfugiés dans leur légation s'est beaucoup accru ces temps derniers. Il s'agirait notamment de volontaires qui ont déserté les milices où ils s'étaient engagés et qui se sont barricadés à la légation.

Le comité de contrôle de la non-intervention

Londres, 23 A. A. — Le renforcement du contrôle de la non-intervention sera ajourné de plusieurs jours ou même de plusieurs semaines, car le sous comité ne prit hier, après-midi, aucune décision immédiate relativement aux trois questions principales :

Primo, les réponses de Valence et de Burgos. En présence de la note de Franco, que l'on peut considérer comme un refus, le comité décida de soumettre à Franco et à Valence tous les détails du projet de contrôle sur terre et sur mer, demandant une réponse dans un délai de dix jours. M. Maiski qualifia la réponse de Franco d'insolente et estima que l'on devrait répliquer sur le même ton.

Secundo, le sous-comité décida de soumettre aux divers gouvernements un nouveau plan de contrôle des airs.

Tertio, relativement aux volontaires et à l'aide financière aux deux partis en Espagne, on décida, sur la proposition du délégué allemand, de nommer deux sous-comités techniques.

Le problème du pain à Istanbul

LA BANQUE AGRICOLE EST PRETE A INTERVENIR POUR ENRAYER LA SPECULATION

Nous avons annoncé hier que le prix du pain a été légèrement majoré, en raison de la hausse du prix du blé sur le marché national comme aussi sur le marché mondial. On précise à ce propos que la commission ad hoc avait décidé, au cours de sa séance de lundi, une augmentation de 20 paras. La commission permanente du conseil de la ville n'a consenti qu'à hausser de 20 paras le prix du pain de première qualité, et de 10 paras celui de deuxième. Aussi, la production du pain a continué à être limitée et le public a dû faire queue devant les fours, notamment à Küçük Pazar, Unkapan, à Samatya. En effet, les petits fours, qui sont tenus d'assurer leurs besoins au jour le jour, n'ont pas été satisfaits de l'augmentation obtenue. Tablant sur une nouvelle hausse, ils ne livrent que peu de pain.

Or, le conseil de la ville est parvenu à la conviction, à la suite des comptes établis, qu'une hausse plus accentuée du prix du pain ne serait pas justifiée.

PAS DE NOUVELLES MAJORATIONS

Les prix actuels seront donc maintenus jusqu'à lundi prochain. La décision de la Municipalité est d'ailleurs justifiée par le fait que certaines boulangeries continuent à vendre le pain à un prix inférieur au prix officiel.

Le public, qui s'alarme à la suite de la moindre rumeur concernant une augmentation éventuelle du prix du pain a contribué également, quoique de façon bien involontaire, au succès des manoeuvres à la hausse.

LE STOCK DE BLE SUFFIT POUR UN MOIS

La ville possède un stock de blé suffisant pour parer pendant tout un mois à ses besoins. La direction des services de l'Economie à la Municipalité contrôle au jour le jour la quantité de blé qui est offerte au marché.

NOTRE RECOLTE DE BLE

La récolte de 1936 est normale, voire supérieure à celle de 1935. Toutefois, les arrivages de blé tant de la Thrace que de l'Anatolie sont insuffisants ces derniers temps. Notre récolte de 1936 est de près de trois millions de tonnes. Toutefois, en raison de fortes pluies, sa qualité est déficitaire — sauf dans l'Anatolie centrale — dans une proportion de 3 %. Mais elle compense par son abondance cette baisse de qualité.

Notre récolte qui était de 2.826.000 tonnes en 1930 s'est élevée à 2.930.000 en 1932. Elle fut de 2.671.213 en 1933, de 2.713.732 en 1934 et de 2.533.810 tonnes en 1935.

Les grandes variations enregistrées en certaines années proviennent de la situation climatérique.

Quant à nos exportations, elles accusent un grand développement. Elles furent de 17 mille tonnes en 1931, de 31.600 tonnes en 1932, de 26.600 en 1933 et de 86.800 tonnes en 1934.

Comme la récolte fut insuffisante en 1935, les exportations furent assurées en prélevant sur le stock de l'année 1934. La Banque Agricole qui disposait de 100.000 tonnes de blé en 1935 n'en a exporté que 64.600 tonnes, notamment en Palestine, en Syrie, en Grèce et en Allemagne.

LES PRIX DU MARCHE INTERIEUR

Les prix subirent une augmentation dans les premiers mois de 1931. On enregistra ensuite une baisse durant les 9 mois de la même année au point que le gouvernement dut intervenir.

Vers le milieu de 1935, les prix ont haussé jusqu'à atteindre 10 piastres, après septembre, vu l'insuffisance de la récolte. La Banque Agricole, afin d'obvier à cette hausse, avait jeté de grandes quantités de blé sur le marché. Cette année, ses achats sont de 30 % supérieurs par rapport à ceux de l'année écoulée. Le blé dur coûtait 7 piastres 12 paras l'année dernière, à pareille époque ; il y a huit jours, il était à 6 piastres.

A Samsun, ce prix était de 8 piastres l'année dernière, à fin décembre ; il n'est que de 4.33 à 5,55 piastres, cette année.

A Konya, Eskisehir, Afyon et Sivas, centres d'exportation du blé, les prix sont de 15 à 30 % inférieurs à ceux de l'année écoulée.

Dès que le gouvernement se rendrait compte défaçon certaine que l'on se livre à Istanbul à la spéculation sur le prix du pain, il prendra immédiatement ses dispositions pour jeter sur le marché les stocks dont dispose la Banque Agricole.

LA HAUSSE DES DENREES

Il faut ajouter que l'on constate également une hausse sur les prix de toutes les denrées alimentaires. Le **Tan** annonce que l'enquête qu'il a menée à ce propos lui a permis d'établir que rien ne justifie la hausse, due uniquement à la rapacité de quelques spéculateurs.

La production de l'huile est, il est vrai, insuffisante cette année. Le stock de l'année dernière peut cependant combler le déficit et permet de rétablir les prix.

L'huile d'Ayvalik se vend à 65 à 70 piastres. L'huile de sésame de 53 à 54 piastres. Le beurre de Trabzon, de 75 à 77, celui de Kars de 65 à 66 piastres, et celui d'Urfa de 84 à 85 piastres.

Le «pasturma» s'achète entre 45 et 50 piastres en gros. Le fromage «Kaser» marque une hausse de 5-6 piastres et le fromage d'Edirne une Ltq. par bidon.

Nouveaux allégements fiscaux

La réduction des taxes sur la benzine, le pétrole et le ciment

Le «Tan» annonce que le gouvernement est sur le point de réaliser une nouvelle étape dans son effort en vue de réduire le coût de la vie. Afin d'encourager l'accroissement du nombre des machines utilisées dans l'industrie et de développer la rationalisation agricole, une réduction de 20 à 22 % sera apportée à la taxe sur la benzine, utilisée pour les machines et de 30 à 40 pour cent sur celle qui est perçue sur le pétrole employé par les paysans.

Le projet de loi y afférent sera déposé incessamment sur le bureau de la Grande Assemblée Nationale. En outre, la taxe perçue sur le ciment, qui vient au premier rang parmi les matériaux de construction, sera réduite de 6 à 3 Ltqs.

Citoyens, parlons le turc..

On vient d'introduire en Bulgarie une loi en vertu de laquelle défense est faite de parler, dans les lieux publics, toute langue autre que le bulgare. A ce propos, la question, si souvent agitée dans notre presse, de l'usage obligatoire du turc, redevient d'actualité.

M. Peyami Safa propose, dans le "Cumhuriyet" le vote d'une loi qui serait basée sur les considérations suivantes :

1. — La langue turque constitue l'expression la plus élevée de l'unité nationale turque ;

2 — Parler hors de chez soi une langue autre que le turc, c'est trahir l'unité nationale ;

3. — La police turque et l'appareil judiciaire doivent réagir automatiquement contre cette trahison ;

4 — Les ressortissants turcs parlant dans un lieu public une langue autre que le turc devront pouvoir être livrés aux tribunaux des flagrants délits, sur une simple dénonciation ;

5 — La peine qui leur sera infligée ne devra pas être une amende, mais une peine de prison ;

6. — Il ne devra pas y avoir de pitié ni de rémission ;

7. — Le crime de trahison à l'unité nationale n'admet pas de pardon ;

8 — Les étrangers font exception à la loi ;

9. — Les citoyens turcs dont l'interlocuteur est étranger, font exception à la loi

Exercices d'acrobatie aérienne à Sofia

Sofia, 22. — A l'aérodrome civile et militaire de Bojouviste, le président du conseil, le ministre de la guerre et les autres membres du gouvernement, le ministre d'Italie et le personnel de la légation, ainsi que les officiers supérieurs et généraux étrangers, de très nombreux officiers et généraux ont assisté aux brillantes et audacieuses démonstrations et acrobaties aériennes effectuées par les aviateurs italiens, le colonel De Bernardi, le commandant Rosetti et le lieutenant Barest, avec deux appareils. Le spectacle a été suivi avec l'intérêt le plus vif par un nombreux public venu à cet effet de la capitale.

Les Amazones de... l'Amour !

C'est du fleuve d'Extrême-Orient qu'il s'agit

Riga, 22. — On apprend de Wladivostock que des détachements militaires féminins ont été constitués sur l'Amour, par les soins des femmes - officiers de la flotte fluviale.

Les souverains d'Angleterre fêteront Christmas à Sandringham

Londres, 23 A. A. — Le roi, la reine, les princesses Margaret-Rose et Elisabeth quittèrent Londres pour se rendre à Sandringham afin d'y passer la Noel.

La reine, en excellente santé, complètement rétablie de son influenza, souriait et faisait des gestes amicaux à la foule immense massée à la gare de Kingoross.

Le roi, la reine et les petites princesses étaient accompagnés par la reine-mère Mary que la foule ovationna, témoignant ainsi que les épreuves qu'elle traversa récemment accrurent encore sa grande popularité.

La famille royale emmenait huit gentilshommes et dames d'honneur. Derrière eux venaient deux domestiques transportant les présents de Noel des petites princesses.

C'était la première fois que le train royal quittait la gare depuis la mort de George V, Edouard voyageant soit en avion, soit en wagon ordinaire.

La famille royale retournera probablement à Londres en janvier.

Les effectifs de l'armée américaine

Washington, 22. — Dans sa relation annuelle, le secrétaire à la guerre, M. Woodring, a demandé que les effectifs de l'armée, de la réserve, de la garde nationale ainsi que ceux de l'aéronautique soient sensiblement accrus. Il recommande notamment la création d'une armée de réserve de 150 mille hommes et l'augmentation des effectifs de la garde nationale de 18 mille à 210 mille hommes. Il demande enfin l'accélération des constructions d'avions afin d'atteindre le chiffre autorisé de 2.320 et l'autorisation d'en construire 700 nouveaux en 1937.

La franc-maçonnerie en Suisse

Berne, 23 A. A. — Le conseil national s'est occupé de l'initiative en rapport avec un plébiscite concernant l'interdiction du mouvement de la franc maçonnerie. Le conseil fédéral a demandé de soumettre à un plébiscite populaire la question soulevée par cette initiative, mais d'en recommander le rejet au peuple et aux cantons.

L'occupation intégrale de l'Ethiopie

La soumission de la région des grands lacs

Addis-Abeba, 22. — A la suite d'une action de police dans le Choa septentrional, et qui avait obtenu la faveur de la population, les deux autres fils du Ras Kassa, les Ras Aberra et Asfaoussen ont été capturés et fusillés.

Ils s'étaient attaqués aux troupes italiennes après leur soumission.

Les troupes italiennes, sous le commandement des généraux Geloso et Navarrini ainsi que du capitaine Tucci ont occupé complètement la région des lacs et ont obtenu la complète soumission des chefs et des populations.

Le Duce a transmis de vibrants éloges au maréchal Graziani et au général Geloso.

L'argenterie du Négus est en vente

Et ses titres de la ligne de Djibouti aussi

Londres, 23 A. A. — La vente de l'argenterie du Négus a rapporté la somme de 2.500 livres.

On relève dans les milieux informés que l'ex-empereur a maintenant épuisé ses réserves, bien qu'il possède encore des actions du chemin de fer de Djibouti-Addis - Abeba, représentant une valeur de 150.000 à 200.000 livres. Toutefois, les Italiens ont protesté contre la vente de ces actions qui, à leur avis, n'appartiennent pas à Hailé Sélassié, mais à l'empire d'Ethiopie. Les Italiens réclament la rétrocession de ces titres. On apprend que les Français se sont intéressés à ces actions. Toutefois, depuis qu'ils ont appris le point de vue italien, ils semblent avoir perdu tout intérêt à acheter ces titres.

Le transit à travers le «corridor»

Berlin, 23 A. A. — Un accord a été obtenu entre l'Allemagne et la Pologne sur le trafic de transit par le «corridor» polonais. Les pourparlers ont été menés dans un esprit très amical. Le trafic ferroviaire par le «corridor» sera considérablement augmenté en 1937. Les payements seront effectués d'une manière qui satisfait les intérêts de deux pays.

LA VIE INTELLECTUELLE

Le divorce entre l'art et la vie

Conférence du Prof. Dr. Ferraris à la « Dante Alighieri »

L'éminent conférencier d'hier soir à la «Dante» ne nous en voudra pas si le titre qui figure en tête de ces quelques lignes n'est pas celui qu'il avait donné à sa conférence — et celui que nous avions annoncé nous-mêmes. La faute en est surtout à lui d'ailleurs... Elargissant dans une évocation d'une singulière ampleur les limites du sujet qu'il avait choisi, il a traité, avec sa maîtrise habituelle, l'ensemble du problème si discuté de l'art et de ses valeurs sociales, ethniques, politiques mêmes.

L'orateur a pris pour point de départ les récents travaux du congrès Volta auquel ont participé les personnalités les plus représentatives du monde intellectuel contemporain et il s'est plu à souligner la façon dont deux esprits très différents par leur orientation, leur formation et leurs goûts sont arrivés à des conclusions identiques.

L'ART ET L'ARCHITECTURE

Le thème soumis aux travaux du congrès pouvait se résumer à peu près en ces termes : quelle contribution la sculpture et la peinture modernes peuvent-elles apporter à l'architecture ; comment à travers leur collaboration harmonieuse pourrons-nous créer ce tout complet, le «monument» d'après lequel nous jugeons une époque ?

Ugo Ojetti, le grand critique d'art italien, le «passéiste» impénitent qui se vante d'être et de demeurer tel en dépit de l'ire des artistes d'avant-garde, répond : Aucune ! Et il l'explique en entamant, avec cette sérénité implacable et désabusée qui lui est propre, le réquisitoire de l'art moderne.

Aucune, dit aussi Le Corbusier, le grand architecte aux conceptions et aux réalisations si audacieuses, le maître de l'école des volumes et des plans. Et il ajoute : parce que l'architecture est un art qui se suffit à lui-même, un art complet, exclusif ; l'architecture a ses formules propres pour l'utilisation des couleurs, qui ne sont pas celles des peintres et pour la mise en valeur de formes, différentes de celles du sculpteur.

A son tour, le Prof. Dr. Ferraris s'est attaché à rechercher les raisons de ce divorce entre l'art et l'architecture. Elles sont multiples et les responsabilités sont, en l'occurrence, très partagées. Il faut faire d'abord la part à celles de l'art du XIXème siècle qui n'a pas su créer des formules neuves, qui s'est contenté de suivre les chemins battus, et qui, par indifférence, n'a pas conformé le rythme de son évolution à celui du progrès.

Par esprit de réaction contre cette apathie, cette aboulie pourrait-on dire, férocement condamné par le futurisme et ses dérivés multiples, nous avons eu l'art du XXème siècle, avec ses outrances, sa poussée révolutionnaire, sa rage destructive de tout ce qui constitue le legs du passé.

LE « NOUVEAU »

Ce «nouveau» que l'on cherchait à tout prix, en quoi devait-il consister ? Pour le saisir, le réaliser, on eut recours à un travail purement cérébral, assez laborieux, d'ailleurs, dont le conférencier d'hier nous a très heureusement démontré — et démonté — tout le mécanisme.

On s'est dit : il y a, pour l'homme, deux modes de perception : la logique, qui consiste dans l'établissement des rapports que les objets ont entre eux est l'instrument de la science ; l'art procède par d'autres méthodes ; il prend contact avec les objets par l'intuition. Or, l'intuition ne devient sensible qu'à travers la réalisation. L'art est donc l'intuition-réalisation.

Or, pour cette conception de l'art ainsi exprimée, l'objet, qui sert de prétexte à l'acte artistique, n'a pas d'importance en soi ; il n'est pas nécessaire qu'il soit beau. D'ailleurs, qu'est-ce que le beau, dans l'art ? C'est la jouissance que nous éprouvons devant une oeuvre d'art en constatant que l'intuition réalisée par l'artiste est bien celle que nous ressentirions nous-mêmes en présence du même objet. Mais comment peut-on mesurer la fidélité de cette réalisation ? C'est l'artiste seul qui pourra en être juge, en se plaçant exactement dans les mêmes conditions où il se trouvait quand il a conçu son oeuvre.

Evidemment, dans ces quelques notes trop brèves, nous brûlons volontairement les étapes. Le conférencier, lui, qui n'avait aucune raison d'en faire de même, s'est plu, au contraire, à nous développer avec une sorte de complaisance toutes les subtilités, d'ailleurs prenantes, de ces théories. Et l'art de l'orateur est tel, la force de persuasion qu'il sait donner à sa parole chaude est si prenante que nous en ressentîmes, à un certain moment, quelque malaise. Le Prof. Dr. A. Ferraris serait-il un «rallié», lui aussi, aurait - il été gagné par les théories d'avant-garde, était-ce le spectacle des montagnes majestueuses et calmes de son Piémont qui avait pu opérer en lui pareille «conversion», durant ses récentes vacances ? Nous en frisonnions involontairement, dans notre âme bourgeoise.

Mais nous allions être rassuré : le but du conférencier était simplement de nous indiquer, par les extrêmes conséquences de cet «esthétisme» purement théorique, comment les écoles nouvelles aux vingt noms, cubisme, réalisme, primitivisme, etc..., ont eu pour premier résultat d'accroître encore la séparation entre l'art et les masses, entre l'art et la vie. Le peintre moderne dit : apprends d'abord ma doctrine hermétique, pénètre-toi du «verbe» et alors seulement tu pourras pénétrer ma peinture et t'enhardir jusqu'à la juger.

UNE FORMULE PLUS HUMAINE

Par bonheur, précisément, au congrès Volta, dont nous parlions en commençant, Ojetti et Le Corbusier n'ont pas été seuls à parler. Des voix se sont élevées aussi, éloquentes, autorisées, pour parler le langage du bon sens, pour préconiser une formule plus humaine de l'art, ou mieux, un art qui soit plus accessible à la foule. Et c'est sur cette vision reposante et encourageante d'une peinture et d'une sculpture revenues aux lois éternelles et en quelque sorte élémentaire du beau qui élève, qui purifie et rend meilleur, que le conférencier a terminé son magnifique exposé.

L'attaché naval et Mme Ferrero-Rognoni, l'attaché militaire, colonel Boglione, le consul, le comte Della Chiesa, le Comm. Campaner et le public choisi qui avaient suivi avec un intérêt soutenu sa parole abondante et heureuse lui ont fait une ovation méritée.

G. PRIMI

NOTES D'ART

Autour de la création d'un théâtre d'état

Le théâtre est, incontestablement, celui des beaux-arts avec lequel le public se trouve le plus en contact et qui, de ce chef, est susceptible d'agir le plus sur lui.

Réunissant en lui la littérature, la peinture, la musique, la danse, voire même l'architecture, qui, toutes, sont autant de branches de beaux-arts, le théâtre figure parmi les principaux éléments d'éducation nationale.

Le théâtre, en Turquie, réalisé d'après les règles de l'Occident, a un passé de quelques années.

A l'époque où le capital européen cherchait des placements en Orient des artistes arrivèrent à Istanbul pour jouer des pièces ou pour donner des concerts.

Les Turcs, qui ont l'amour des beaux-arts, se sont efforcés, durant le demi-siècle antérieur à l'ère républicaine, d'organiser le théâtre turc par des initiatives privées et éparses.

Comme je l'ai publié dans la préface de mon livre intitulé « Le Théâtre Turc ». où je parlais des efforts faits pour créer un théâtre turc, la mentalité illogique et peu sagace de l'Etat des Osmanlis n'a su apprécier la valeur de cette branche artistique. Il lui a, au contraire, toujours suscité des obstacles et ne lui a accordé aucune protection.

Le résultat en fut que le théâtre turc se vit acculé à disparaître à la fin d'une existence d'un demi-siècle.

La République a signifié pour la Turquie la renaissance dans tous les domaines. Il en fut de même pour le théâtre.

Une fois la défense du pays assurée dans les premières années du régime républicain, la politique, assise sur des bases solides et l'instruction diffusée, nous avons été témoins des efforts faits par l'Etat pour la création du théâtre turc.

La direction des beaux-arts, qui fut fondée en 1926, était un pas sûr fait pour le relèvement du théâtre.

La lettre officielle portant au bas les signatures du ministre de l'Instruction Publique, M. Mustafa Necati, et de Namik Ismail, directeur des beaux-arts au ministère de l'Instruction publique, disait ce qui suit :

« Comme il est du devoir du ministère de l'I. P. de s'intéresser à l'éducation générale, notre ministère a créé dans ce but une nouvelle direction de l'éducation nationale et a formé une commission de beaux-arts, à laquelle participent les spécialistes qui représentent toutes les classes des beaux-arts y compris le théâtre, l'opéra et la musique. »

Cette lettre est surtout importante par le fait qu'elle fait ressortir le grand intérêt que le gouvernement de la République attribue aux beaux-arts, ainsi qu'au théâtre.

C'est ainsi qu'une loi votée par la G. A. N., en 1927, décrète que l'impôt de transaction ne sera pas perçu des représentations et concerts, qui seront donnés par les établissements dans un but éducatif.

C'est là le résultat du désir que l'on a d'éduquer la nation par le théâtre.

En 1927, le président du conseil, M. Ismet Inönü, eut un long entretien avec les artistes du Théâtre de la Ville, lorsque ceux-ci partirent en tournée pour l'Anatolie. Ce fut après cet entretien que le Théâtre de la Ville reçut un concours effectif de la municipalité d'Istanbul.

En 1930, les artistes de la ville d'Istanbul partirent pour deux mois en vue d'une tournée en Anatolie.

Le ministre de l'Instruction publique prononça, à cette occasion, un discours dans lequel il releva l'importance que le gouvernement de la République attribuait au théâtre.

Ce fut durant cette même année que le ministère de l'I. P. étudia et donna son approbation à l'élaboration du programme de l'école professionnelle des artistes qui fut créée au Théâtre de la Ville d'Istanbul.

Des projets furent élaborés en 1933 par le ministère de l'I. P. afin de fonder à Ankara une Académie artistique.

Ce fut M. Saffet Arikan qui eut la chance de réaliser, en 1936, le désir du gouvernement de la République, de créer sur des bases solides le théâtre turc. Les amis des arts se doivent de féliciter notre actif ministre de l'Education nationale. Il ne faut pas chercher dans la scène rien que l'exhibition de belles jambes ni chez les artistes le seul souci d'attirer une clientèle nombreuse.

Si nous voulons que le théâtre soit un foyer culturel, le gouvernement doit logiquement le prendre sous sa protection puisqu'il cherche à relever par ce moyen les sentiments du public.

Le théâtre culturel ne peut progresser par des artistes dont le sérieux laisse à désirer. Il nous faut une éducation artistique. Il ressort ainsi des divers essais qui furent faits tant au « Darülbedayi » qu'au Conservatoire que c'est à l'Etat qu'il appartient de créer l'Ecole des Artistes.

Il a été ainsi prouvé que des artistes d'un théâtre qui ont la charge d'élever le niveau moral du public doivent travailler sans avoir le souci d'assurer leurs frais par les recettes.

(De l'«Akşam»)

Le Mº Agosti à Athènes

L'Institut Italien de Haute Culture d'Athène a inauguré, hier, sa saison musicale par un concert du brillant pianiste Guido Agosti, qui a été donné dans la grande salle des conférences, ru Patissia, 47a.

Guido Agosti est un des meilleurs artistes de l'Italie actuelle. Né le 11 août 1901, dans la ville de Forli, il commença ses études musicales à l'âge de six ans, pour les terminer sept ans plus tard, au Conservatoire de Bologne, sous la direction de Ferruccio-Busoni, qui lui décerna le prix Muzzellini.

Agosti donna plusieurs concerts en Italie, et fit ensuite, en 1921, une tournée aux Etats-Unis et au Mexique. Il se rendit ensuite en Amérique du Sud et fit plus tard des tournées en Allemagne, en Belgique, en Suisse et dans d'autres pays de l'Europe.

Il commence maintenant une nouvelle tournée ; après le concert qu'il donnera à Athènes, il est attendu en notre ville et à Sofia.

La presse de tous les pays qu'Agosti a visités, lui a consacré des commentaires très bienveillants, reconnaissant le talent exceptionnel de l'artiste italien, ainsi que sa brillante expression, son jeu équilibré et mélodieux et son style délicat en même temps que vigoureux.

Agosti a donné plusieurs récitals jusqu'ici et il a pris part à de grands concerts symphoniques, notamment à la Scala de Milan avec Casella, à l'Augusteo de Rome avec Molinari, à Stockholm avec Grevilius, au Théâtre Royal de Malte, au Fenicio de Venise avec Vitelberg, à Bologne avec Respighi, etc.

Le concert qu'il a donné à l'Institut italien d'Athènes comprenait des oeuvres de Beethoven, Chopin, Paganini, Liszt, Castelnuovo, Siriani, Malipiero, Benvenuti, Tedesco et Stravinski.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LEGATION DE SUEDE

S. E. M. Winther, ministre de Suède, est parti pour Athènes où il séjournera pendant quelques semaines.

En son absence, la légation royale de Suède sera gérée par M. de Tamm, en qualité de chargé d'affaires a. i.

LE VILAYET

UN HEUREUX INDICE

Les prévisions des budgets des administrations particulières pour l'année 1936 dépassent de 7 millions le total des budgets de ces mêmes administrations en 1937. On voit dans ce fait un heureux indice du développement de l'économie nationale.

UN TRUST DES DROGUISTES ?

On annonce que les droguistes de notre ville ont conclu un accord tendant à supprimer entre eux toute concurrence dans la vente des produits pharmaceutiques. Cette décision a été fort mal accueillie dans les milieux intéressés. Le directeur de la Santé Publique, M. Ali Riza, a dit à des journalistes :

— J'ignore si les droguistes ont réalisé pareil accord. Mais je sais qu'ils se rendront coupables d'un abus contre lequel le ministère de la Santé Publique réagira. Le ministère est seul autorisé, en effet, pour fixer le prix des produits pharmaceutiques qui intéressent directement la vie même du public.

LE CHATIMENT DES MENDIANTS

Les individus surpris en flagrant délit de mendicité sont condamnés à travailler au service de la Municipalité sans paiement à charge pour celle-ci d'assurer seulement leur nourriture.

L'ENSEIGNEMENT

LA CULTURE PHYSIQUE DANS LES ECOLES

Le directeur de la section de la culture physique au ministère de l'Instruction Publique, M. Camal, vient d'arriver en notre ville. Il compte se livrer ici à certaines investigations. Le ministère envisage de prendre certaines décisions au sujet de la façon dont cet enseignement se fait dans les écoles.

LE DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR EST REPARTI

Le directeur général de l'Enseignement Supérieur au ministère de l'Instruction Publique, M. Cevat, est rentré hier d'Ankara. Il a achevé l'étude qu'il avait entreprise en notre ville au sujet de l'Académie des Beaux-Arts.

MARINE MARCHANDE

LES BUDGETS SOUMIS A LA G. A. N.

Les budgets de l'administration des Voies Maritimes, des bassins et chantiers de la Corne-d'Or, de l'Akay, des ports d'Izmir et d'Istanbul ont été déposés sur le bureau de la Grande Assemblée Nationale.

LES CHEMINS DE FER

LA PRISE EN CHARGE DE LA LIGNE DES ORIENTAUX

Une commission venue d'Ankara à cet effet et composée de M. Cemal Hidayet Serter, directeur général - adjoint des voies ferrées et des inspecteurs MM. Mesrur, Arfi, Cemal, Sadik, Izzet, Dr. Fuad et Tarik, a entrepris la prise en livraison du matériel et de la ligne des Chemins de Fer Orientaux, y compris les stations, les dépôts et tout le matériel roulant. Ce travail sera achevé jusqu'au 1er janvier prochain. A cette date, l'administration des voies ferrées se substituera à la Société existante. La ligne prendra le nom de Neuvième Direction des Voies Ferrées de l'Etat. Elle sera gérée par M. Cemal Hidayet, en attendant la nomination d'un directeur.

Le personnel étranger de la compagnie sera licencié à fin janvier. Il ne comprend d'ailleurs que 15 employés. Des pourparlers sont en cours entre le ministère des Travaux Publics et les délégués de la Société au sujet des gratifications qui devront être servies au personnel après le transfert de la ligne à l'Etat.

LES ASSOCIATIONS

Un grand récital d'art

Nous apprenons que la Section des Mères de la Protection de l'Enfance pépare pour cette saison un grand récital d'art. Ce sera, nous dit-on, un véritable événement artistique pour notre ville. Un comité spécial s'est constitué pour s'en occuper. Un programme du plus haut intérêt artistique est en voie de préparation. C'est tout ce que nous savons pour le moment. Nous y reviendrons.

Halkevi de Beyoğlu

Tous les jeudis, de 19 à 20 heures, un professeur de musique donnera à nos compatriotes des leçons de chant. Il leur apprendra la marche de l'Indépendance et d'autres hymnes nationaux.

THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 h. 30

SECTION DRAMATIQUE

Baba

(Le Père)

SECTION OPERETTES

THEATRE FRANÇAIS

LEYLA VE MECNUN

Les abris anti-aériens en Italie

Rome, 21. — Le Journal Officiel a publié le décret établissant l'obligation d'installer des abris anti-aériens dans chaque édifice nouvellement construit ou en cours de construction. Le décret fixe les caractéristiques techniques des abris.

Un décret ultérieur indiquera les communes dans lesquelles ces dispositions ne devront pas être appliquées.

C'est chez :

Bayan

283, Istiklal Caddesi

en face du Passage Hacopulo

que vous trouverez Madame les SACS de meilleur goûtqu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désirerez avoir.

Quelques révélations sur la mendicité à Istanbul

La cour des miracles de Tahtakalé

A la suite de la surveillance sévère exercée ces temps derniers par la police, le nombre des mendiants a sensiblement diminué en notre ville. Ceux-ci ont été conduits, nombreux, à l'Asile des Pauvres. Les autres, terrés prudemment dans quelques coins, vivent de leurs économies, en attendant la fin de la tourmente qui s'est abattue sur leur «honorable» corporation.

«Espérons que cet espoir, écrit M. Yekta Ragip Onen, dans le « Haber », puisse être trompé et que la surveillance, étant poursuivie avec la même rigueur, puisse aboutir à la disparition totale des mendiants. »

Et notre confrère ajoute à ce propos :

« Entre les mains des agents, les aveugles, les boiteux, les bossus, se révèlent parfaitement sains et normalement conformés ; on constate que les enfants que des mendiants serrent dans leurs bras ne sont pas les leurs.

L'importance des recettes réalisées par les mendiants suffit à démontrer les raisons pour lesquelles cette engeance s'est multipliée et la mendicité est devenue une profession.

TAHTAKALE, QUARTIER GENERAL DES MENDIANTS

Une dame, qui, longtemps servit comme infirmière au « Darülaceze « (l'Asile des Pauvres), a fourni à ce propos les renseignements suivants :

— La mendicité dispose, à Istanbul, d'une grande organisation complète. Ce n'est pas moi qui le dis : les mendiants eux-mêmes me l'ont avoué. J'ai appris ainsi que les mendiants logent dans un grand han, à Tahtakale. Les chambres y sont louées à raison de 1 ou 2 livres turques par mois. C'est là que des hommes sains sont habilement « camouflés » en infirmes par leur chef d'entreprise, que des femmes sans progéniture reçoivent tout un essaim d'enfants pleurnicheurs à souhait, que l'on fixe aussi les «zones d'action» et les lieux de stationnement des divers mendiants. Le soir, tous rentrent au logis, remettent scrupuleusement leur «recette» au chef d'équipe, lequel procède à la répartition équitable des « gains » de la journée.

LES AVEUGLES VOIENT

C'était, il y a quelque deux ans. Les agents de police nous avaient amené un malheureux aveugle, appuyé sur un bâton, répugnant et sale. L'usage exige que tous les nouveaux pensionnaires arrivant au «Darülaceze» soient immédiatement dévêtus et convenablement lavés. Les infirmières ont donc déshabillé l'aveugle, ils lui ont donné des habits propres, un bon lit. Et, par surcroît, un infirmier fut attaché à sa personne pour le conduire au jardin.

Un matin, en passant devant la cellule de l'aveugle, je vis qu'il s'était recouvert la figure de sa couverture. Cela me parut étrange. Je soulevai la couverture. Deux yeux bleus apparurent, qui me fixaient intensément. J'appelai l'infirmier de service.

— Où avez-vous conduit l'aveugle qui était ici, lui dis-je, pourquoi l'avez-vous transféré ailleurs ?

— Mais je n'ai transféré personne...

— L'aveugle, c'est moi, dit le bonhomme.

J'étais littéralement glacée de surprise. Cet homme n'avait été soumis à aucun traitement ; sa guérison avait quelque chose de miraculeux.

Il regardait autour de lui en souriant, visiblement heureux de jouir à nouveau du spectacle du monde extérieur...

On prévint le directeur, les médecins de cet étrange phénomène. Pressé de questions, l'homme finit par avouer son aventure :

UNE DROGUE A EFFET MENSUEL

— Les habitants d'Istanbul, dit-il, sont très généreux envers les aveugles. Notre chef a constaté que les simulateurs qui marchent les yeux fermés en s'appuyant sur un bâton, ne parviennent pas à donner longtemps le change au public ; il cherchait une solution. Finalement, il a pu se procurer une drogue grâce à laquelle les paupières sont collées entre elles. On me l'a appliquée une nuit. Puis on ne me laissa pas sortir deux jours de suite, afin de permettre à la drogue de produire son effet. Le troisième jour, le chef me remit un bâton et m'indiqua comment il fallait marcher. C'est ainsi que j'ai été pris par les agents. L'effet de ce produit ne cesse qu'un mois après qu'on s'est lavé. Mes yeux se sont ouverts cette nuit...

L'ANTI-FAUST

Un autre jour, on nous amena un bonhomme qui marchait le corps plié en deux ; c'était un être hirsute, cheveux longs, longue barbe noire et sale, si sale que l'on ne distinguait plus, sous la couche de crasse qui les recouvrait, ni ses yeux, ni son visage. Le procès-verbal qui l'accompagnait disait :

« Il a été arrêté en raison de l'odeur insupportable qu'il dégageait, en errant dans les rues et qui importunait le public. »

Le directeur le fixa attentivement :

— Je connais cet homme ; rasez-le, lavez-le.

Au sortir du bain, ce vieillard était... un jeune homme de 25 ans ! Comme il était jeune, personne ne lui donnait l'aumône. Il résolut de vieillir. Cette barbe de fleuve avait poussé en cinq ans !

LA CEINTURE AUX POUX ET AUX LIVRES EN OR

Une autre fois, on nous amena une femme entre deux âges ; comme toujours, elle passa au bain, fut convenablement tondue, reçut des habits propres. Le lendemain, elle avait des poux! Tête du personnel !...

On l'envoya à nouveau au bain ; ses matelats, ses couvertures furent passés à l'étuve. On lui donna encore une fois des vêtements neufs.

Le surlendemain, la femme se grattait de façon incessante et caractéristique. Les « hôtes » indésirables étaient toujours là.

Les infirmières n'y comprenaient plus rien. On vint m'appeler. Je voulus entr'ouvrir la chemise de la femme : elle s'y opposa. Je tirai avec force...

Elle portait autour du corps une ceinture jaune. Dans ses plis, toute une colonie de poux vivait et prospérait !

Comment était-elle parvenue à dissimuler cette ceinture aux infirmières qui l'avaient conduite au bain ? J'en suis encore à me le demander. J'ouvris la ceinture : elle contenait 14 Ltqs. d'or, quatorze pièces de métal reluisant ! La femme, quand elle vit son trésor, se mit à hurler comme une mère à qui on arrache son enfant.

POUR SE SOUSTRAIRE A SON MARI

— Voulez-vous un autre souvenir ? Une femme que l'on nous avait emenée avec deux enfants, baisa le mur de l'Asile, dès son entrée.

— Enfin s'écria-t-elle ; me voici délivrée de cet ignoble individu.

Et à travers ses larmes, elle nous raconta sa lamentable histoire :

—Mon mari ne travaille pas. Il me force à mendier avec mes enfants. Et pour éviter que je ne garde pour moi les sous que l'on me donne, il me surveille de loin. Quand je refuse de mendier, ce sont des coups qui pleuvent. Je n'en pouvais plus... Cette fois, quand je vis venir les agents, je ne pris pas la fuite et je me laissai arrêter.

Le lendemain, le vil mari eut le front de venir chercher sa femme. Celle-ci refusa à tout prix de le suivre. Et le même manège se renouvela pendant plusieurs jours de suite. L'homme allait jusqu'à pleurer sous les fenêtres de l'Asile pour apitoyer la malheureuse et la ramener à son sinistre foyer...

Nous manquons de faits divers!

Je m'entretenais dernièrement avec un journaliste français de passage en notre ville. La conversation vint à rouler, tout naturellement, sur les journaux. Et mon interlocuteur de me dire :

— Vous manquez de faits divers... Voyons, mon cher monsieur, est-il possible qu'il n'y ait pas dans votre ville quelque drame à la mode, quelque assassinat mystérieux, quelque enlèvement genre américain !

J'eus une mine désolée et quelque peu honteuse, n'osant lui avouer notre pénurie en faits criminels.

— Vous ne me ferez jamais croire — poursuivit mon aimable confrère — qu'il ne se trouve pas à Istanbul une petite fille précoce qui ait tenté d'empoisonner ses parents, une femme qui ait ébouillanté son mari, une mère qui ait donné aux pourceaux quelque nouveau-né illégitime...

— Non — murmurai-je — nous n'avons rien de tout cela.

— Vous avez le sens de la famille — répliqua mon journaliste, mi-incrédule, mi-railleur. Mais vous n'oserez jamais me dire que vous manquez de drames passionnels... Hé, hé ! le Proche-Orient , ce doit être votre spécialité... Quoi, pas même ça ? Voyons, un beau titre comme le suivant ne vous attire-t-il pas ? " Une femme a abattu son amant à coups de revolver "... ou " de rasoir ", au choix. Des photos de l'assassiné, des lieux du crime, du commissaire se livrant aux premières investigations ! Cela ne vous dit rien ?

Mon collègue eut un haussement d'épaules où je crus discerner une forte dose de mépris.

— Mais, monsieur, ces affaires-là sont les " plats de résistance " des journaux à grand tirage. Cela se lit, cela se boit en un trait bien avant le discours de M. Eden ou les communiqués contradictoires des radios espagnoles ! Ce sont des nouvelles qui tiennent l'affiche aussi longtemps que la dernière pièce de M. Bernstein ou de M. Sacha Guitry... On raconte le crime "grosso modo" puis l'on revient sur les détails, avec un second article. Ah ! ne pas oublier les détails ! On se fait accorder une interview par le juge d'instruction, une autre par la femme de la victime et par les voisins du ménage. L'enquête judiciaire avance, on la suit pas à pas. On assiste au procès, — attention aux plaidoiries ! — à l'acquittement et si, par hasard, il y a condamnation, on recommence le tout devant la Cour de Cassation, car, naturellement, la défense fait appel.. Ainsi, mon cher monsieur, vous avez de la matière pour plusieurs mois.

Il eut une moue dédaigneuse.

— Vous manquez de faits divers monsieur — me répéta-t-il — vous manquez de faits divers, c'est désastreux.

Et comme je baissais la tête, humilié, il me frappa amicalement sur l'épaule et dit :

— Allons, ne vous en faites pas... Voulez-vous doubler le tirage de vos journaux et, au besoin, faire deux éditions ? Organisez un beau crime, bien compliqué, bien mystérieux et publiez-moi ça en première page, à la place de l'éditorial... Vous m'en direz des nouvelles — conclut-il avec un rire sûr de soi.

Raoul Hollosy

Demain soir JEUDI au Ciné SARAY
commence la semaine du programme spécialement choisi pour les fêtes de NOEL: Beauté, Splendeur, Amusement sans égal :

L'HEURE JOYEUSE DE MICKEY MOUSE 1937
5 parties des dernières aventures de Mickey-Mouse dont 2 coloriées

LORETTA YOUNG ET ROBERT TAYLOR
le plus beau jeune premier de l'écran dans :
MARIAGE SECRET
Parlant français

Prix des places pour enfants : Réservées et Balcon luxe Ptrs. 25 — Entrée : Ptrs. 20

EXPOSITION CULINAIRE
le 24 Décembre 1936
DENDRINOT
5 Tiyatro Sokak, 5, BEYOGLU

CONTE DU BEYOGLU

La disparition d'Isabelle

Par CLAUDE ROBERT

Le commissaire Neveux venait d'entrer dans son bureau quand son secrétaire lui annonça qu'un jeune homme, M. de Richmont, l'attendait depuis plus d'une heure.

— Sa soeur a disparu, dit-il.

Bientôt, en effet, un jeune homme pâle, les traits tirés, torturant entre ses doigts une paire de gants mastic, vint s'asseoir en face de lui.

— Vous voulez me mettre au courant, paraît-il, des circonstances de la disparition de mademoiselle votre soeur ?

— Oui, je vis avec elle et une vieille bonne dans une petite maison de la Cité du Repos.

— Je sais, une série de pavillons dans un grand jardin.

— Nous sommes installés là depuis un an. Jusque-là nous étions en province.

— Où ?

— A Orléans. Un héritage assez important nous a permis de venir nous installer à Paris, et comme nous sommes orphelins, nous avons continué à vivre ensemble comme nous le faisions dans notre maison familiale. Hier matin, ma soeur est sortie pour aller déjeuner chez une amie. Je comptais dîner avec elle le soir, mais elle n'est pas rentrée. J'ai téléphoné à la personne chez qui elle devait se rendre ; elle l'a attendue en vain. A-t-elle été victime d'un accident ? Je l'ignore, mais ce matin encore je n'ai aucune nouvelle d'elle.

— Quel est l'âge de votre soeur ?

— Exactement le même que le mien : vingt-deux ans. Elle est ma soeur jumelle.

* * *

L'enquête s'avérait difficile : aucun hôpital, aucune clinique n'avaient hospitalisé une jeune fille répondant au signalement d'Isabelle de Richmont. Restait l'hypothèse de la fugue : le commissaire, qui s'était entretenu plusieurs fois au cours de la journée avec Louis de Richmont, ne manqua pas de remarquer que le jeune homme semblait vouloir orienter l'enquête dans ce sens.

— Comment expliquez-vous, finit-il par lui demander, qu'une jeune fille libre et riche ait pu s'enfuir ainsi, alors d'elle-même ?

A cette remarque, le jeune homme se troubla. Le commissaire ne poussa pas plus loin ses questions, mais déjà son esprit s'orientait vers une autre piste.

Il n'aurait pas su dire pour quelle raison cette affaire l'intéressait particulièrement. Mais avant de la signaler à la police judiciaire, il décida de téléphoner à un de ses collègues d'Orléans, avec qui il était depuis longtemps lié. Celui-ci, par chance, put lui donner sur la famille Richmont de précieux renseignements.

Le père, rentier, avait élevé de son mieux ses deux enfants, dont la venue simultanée au monde avait coûté la vie à leur mère. En mourant quelques années auparavant, il ne laissait à son fils et à sa fille qu'une maigre fortune. Chacun d'eux avait tenté de se débrouiller, lui, en entrant comme employé dans une banque, elle en donnant des leçons de piano. Récemment, leur situation avait changé complètement, car une de leurs tantes en mourant avait légué toute sa fortune à Louis de Richmont, qui se trouva du jour au lendemain millionnaire.

— Isabelle n'a pas hérité ?

— Non. On s'est même demandé pour quelles raisons Albertine de Richmont avait, dans son testament, complètement déshérité sa nièce pour léguer toute sa fortune à son neveu.

Le commissaire Neveux ne dissimula pas sa surprise. Il se souvenait d'une conversation qu'il avait eu avec Louis de Richmont, dans laquelle celui-ci lui avait laissé entendre que les droits de sa soeur à l'héritage de leur tante étaient égaux aux siens.

Le lendemain, il le convoqua à nouveau.

— Monsieur, lui dit-il, j'ai acquis la conviction que nous ne nous trouvons pas en présence d'une fugue, comme vous semblez le croire, mais d'un crime.

Le jeune homme ne put réprimer un mouvement nerveux.

— Asseyez-vous, monsieur, je vous

(Voir la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,
Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendristo.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Cullao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.
Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

FRANZISKA GAAL
n'a tourné cette année qu'UN SEUL FILM

Rien ne peut être plus comique que le dernier film de :
HAROLD LLOYD (Lui) dans : SOUPE-AU-LAIT
Parlant français
que le Ciné IPEK
présentera à partir de VENDREDI EN MATINEES

VOICI NOEL
La Maison SAPOUNDZAKIS vous offre un grand choix de jolies créations de fleurs et de plantes fleuries qui feront le charme de la fête de Noël chez vous, chez vos amis.

Vie Economique et Financière

Les prix des blés sont en hausse

Une certaine accalmie a été constatée hier sur le marché du blé à Istanbul, quoique la tendance à la hausse se maintient.

Lundi, le blé de Polatli, à seigle 2-3 pour cent, a été vendu à 7 piastres 10 paras.

Trente-cinq wagons de blé de Polatli sont arrivés lundi à Istanbul.

Ce sont des blés à 7, 9 ou 10 pour cent de seigle.

Le prix de ce blé est aussi en hausse; il est débité à 6 ptrs. 35.

Hier, on a reçu 24 wagons à 1 ou 2 % de seigle ; ils ont été vendus entre 7,10 et 7,16 piastres.

Le blé dur cote 6,35 piastres.

Le seigle a haussé de 5 paras et se vend à 5 ptrs. 5 paras.

L'orge de seconde qualité se vend à 4 ptrs. 20 paras et les fortes demandes influent favorablement sur le marché.

Il est évident que le prix du blé atteindra 8 ptrs. si les exportations continuent sur ce rythme.

Cette hausse influe nécessairement sur les autres blés.

On ne peut s'attendre à une baisse que si le gouvernement intervient pour empêcher les exportations ou encore si la Banque Agricole inonde le marché de ses stocks.

Dans ce cas, le prix peut baisser jusqu'à 5 ptrs. 20 paras.

Les négociants en blé estiment que la hausse des prix mondiaux accentue la hausse d'une façon générale.

L'intention de l'Allemagne de s'approvisionner en grande quantité de blé imprime une activité fébrile aux marchés de l'Amérique et de la Grande-Bretagne.

Le commerce étant libre en Angleterre et en Amérique, il ne peut être question d'une limitation de prix sur les marchés de ces deux pays.

Quant au blé destiné à la panification, Mersin a déjà commencé ses exportations à destination de l'Allemagne.

L'Italie aussi se livre à d'importants achats.

tion, les fours possèdent un stock suffisant pour quinze jours aux besoins de la ville.

En tout cas, la quantité de blé à Istanbul est telle qu'on ne peut s'attendre à une pénurie de farine destinée à la panification.

Selon les données recueillies par l'Institut International d'Agriculture de Rome, la production mondiale du blé en 1936 (moins la Russie, la Chine, le Mantchoukouo, l'Iran, la Turquie,, et l'Irak) est évaluée à 903 million de quintaux métriques, c'est à dire qu'elle est inférieure à toutes les récoltes depuis 1925 et à la moyenne des cinq années 1923-1927.

La production par continents se répartit de manière suivante, en millions de quintaux métriques :

Europe	397
Amérique du Nord	238
Amérique du Sud	80
Asie	118
Afrique	31
Océanie	38

La culture de l'olivier

Nos spécialistes en matière d'olives et d'oliviers se sont rendus à Ankara, pour examiner les nouvelles mesures à prendre en vue de réformer la culture de ce produit. Ils tiendront leurs réunions au ministère de l'E. N.

La Roumanie veut nous acheter des fleurs

La floriculture s'est beaucoup développée ces temps derniers, dans notre pays. Il fut un temps où les fleurs nous venaient de France et d'Italie ; aujourd'hui, nous sommes en mesure non seulement de satisfaire aux besoins locaux, mais de procéder aussi à des exportations.

Ces temps derniers, des fleurs ont été demandées de Roumanie sur notre marché.

Si l'on s'accorde sur le prix, des roses et des oeillets seront embarqués pour Constantza, les jours où il y aura des bateaux en partance.

En raison de la saison, les fleurs commencent à être chères ; on n'a guère de bons oeillets à moins de 15 à 20 piastres.

ETRANGER

Les relations commerciales austro-allemandes

Vienne, 22. — Le **Montag Blatt** consacre de longs articles aux rapports commerciaux austro-allemands et publie des entrevues avec le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, le ministre du commerce et le ministre de l'agriculture qui se sont tous exprimés avec satisfaction au sujet des pourparlers qui ont eu lieu, sans optimisme ni pessimisme excessifs.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois,	6—

Les vedettes les plus aimées du public :
FRED ASTAIRE et GINGER ROGGERS
paraîtront à partir de demain soir au Ciné SAKARYA (ex-Alhambra) dans :
SUIVONS LA FLOTTE
(FOLLOW THE FLEET)
Une vague de nouvelles danses ! Un océan de gaîté !

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A Genova

Départs prochains pour NAPLES, MARSEILLE, GENES, et CATANE :

S/S CAPO PINO le 24 Décembre
S/S CAPO ARMA le 8/1/1937

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA le 29 Décembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

ATID
Navigation Company Caiffa
Services Maritimes Roumains
Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

M/S ATID le 22 Décembre

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S ARDEAL le 27 Décembre
M/S ATID le 30 Décembre

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ABBAZIA partira Mercredi 23 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza et Odessa.

ASSIRIA partira Mercredi 23 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CELIO partira Jeudi 24 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGLIO partira Jeudi 24 Décembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza.

PRAGA partira Mercredi 30 Décembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

DALMATIA partira Mercredi 30 Décembre à 17 h.pour Bourgas,Varna et Constantza.

QUIRINALE partira Jeudi 31 Décembre à 20 h. **des Quais de Galata** pour le **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste.**

ISEO partira Jeudi 31 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza. Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, **Merk z** Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam Hambourg, ports du Rhin.	« *Venus* » « *Trajanus* » « *Ceres* »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act.dans le port ch.du27-31 Déc. ch.du 1-15 Janv.
Bourgaz, Varna, Constantza	« *Ceres* » « *Trajanus* »	" "	vers le 26 Déc. vers le 27 Déc.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	"*Toyooka Maru* " «*Dakar Maru*» "*Durhan Maru*"	Nippon Yusen Kaisha	act. dans le port vers le 18 Janv. vers le 18 Fév.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Société Anonyme Turque d'Installations Electriques

(AVIS IMPORTANT)

La Société Anonyme Turque d'Installations Electriques a l'honneur d'informer sa clientèle que les cartes d'identité du personnel de couleur «rose» de forme «rectangulaire» de l'année 1935 sont annulées à partir du 1er janvier 1937 et remplacées par des cartes de couleur «bleu» de forme «rectangulaire» valables pour l'année 1937.

Elles portent en tête la raison sociale «TESISATI ELEKTRIKIYE TÜRK ANONIM SIRKETI» « SOCIETE ANONYME TURQUE D'INSTALLATIONS ELECTRIQUES» et en diagonale et en gros caractères le millésime de l'année 1937.

Les cartes qui ne correspondraient pas à ces caractéristiques devront être considérées comme irrégulières et leur détenteurs immédiatement signalés à la police.

La Société décline d'ores et déjà toute responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de la non-observation par les clients du présent avis.

LA DIRECTION

Société Anonyme Turque de Gaz et d'Electricité à Istanbul et d'Entreprises Industrielles

(AVIS IMPORTANT)

La Société Anonyme Turque de Gaz et d'Electricité à Istanbul et d'Entreprises Industrielles a l'honneur d'informer sa clientèle que les cartes d'identité du personnel de couleur «grise» de forme «rectangulaire» de l'année 1936 seront annulées à partir du 1er janvier 1937 et remplacées par des cartes de couleur «orange» de forme «rectangulaire» valables pour l'année 1937.

Elles portent en tête la raison sociale «ISTANBUL HAVA GAZI VE ELEKTRIK VE TESEBBUSATI SINAYIYE TÜRK ANONIM SIRKETI» «SOCIETE ANONYME TURQUE DE GAZ ET D'ELECTRICITE A ISTANBUL ET D'ENTREPRISES INDUSTRIELLES» et en diagonale et en gros caractères le millésime de l'année 1937.

Les cartes qui ne correspondraient pas à ces caractéristiques devront être considérées comme irrégulières et leurs détenteurs signalés à la police.

La Société décline d'ores et déjà toute responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de la non-observation par les clients du présent avis.

LA DIRECTION

Société Anonyme Turque d'Electricité

(AVIS IMPORTANT)

La Société d'Electricité a l'honneur d'informer sa clientèle que les cartes d'identité du personnel de couleur «verte» de forme «rectangulaire» de l'anée 1936 sont annulées à partir du 1er janvier 1937 et remplacées par des cartes de couleur «rose» de forme «rectangulaire» valables pour l'année 1937.

Elles portent en tête la raison sociale «TÜRK ANONIM ELEKTRIK SIRKETI» «SOCIETE ANONYME TURQUE D'ELECTRICITE» et en diagonale et en gros caractères le millésime de l'année 1937.

Les cartes qui ne correspondraient pas à ces caractéristiques devront être considérées comme irrégulières et leurs détenteurs immédiatement signalés à la police.

La Société décline d'ores et déjà toute responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de la non-observation par les clients du présent avis.

LA DIRECTION

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les pourparlers de Paris

De Paris, où il se trouve actuellement et où il est fort bien placé pour juger la situation, M. Ismail Müstak Mayakon adresse au "Cumhuriyet" et à "La République", une intéressante lettre dont nous détachons les extraits suivants :

«Bien que notre foi en les sentiments de justice de la S. D. N. ne soit pas encore ébranlée, nous estimons que l'institution genevoise, malgré sa volonté de trouver une solution pouvant satisfaire les deux parties, ne se trouve pas encore élevée à un niveau de perfection idéaliste qui lui aurait permis de sacrifier les considérations politiques aux nécessités de la justice. Il est, par conséquent, fort probable que les délégués, lors de leur retour à Genève, ne se trouveront pas bien avancés de leur point de départ du mois de décembre. Alors, pour la Turquie, la chose à faire est de proclamer au monde entier «qu'il s'est avéré que la S. D. N. est dans l'impossibilité de résoudre le problème d'Antakya», et qu'il y a lieu, en attendant une autre solution, de laisser la question en suspens. En présence d'un tel cas, il est à présumer que le côté adverse tentera de nous mettre devant un fait accompli et, par exemple, de faire proclamer, comme une des premières mesures venant à l'idée, par la Chambre de Damas l'annexion de Hatay. Mais la décision du gouvernement syrien dont nous ne reconnaissons et ne reconnaîtrons pas l'existence jusqu'à ce que la question trouve une solution, ne pourra changer en rien la nature de ce problème. Dans ce cas, il surgira dans nos régions un conflit de frontière et, dès lors, les droits des habitants de Hatay et les frontières turques constitueront un problème de caractère commun.

Voilà la mauvaise situation que nous nous efforçons, depuis le début, d'empêcher de se produire. Si la partie adverse ne trouve aucun inconvénient à créer une telle situation, nous sommes prêts à y faire face sans nous alarmer et sans aucune hésitation.»

La sécurité de la Méditerranée

M. Asim Us résume, dans le "Kurun", l'évolution du problème éthiopien ; il constate que le "fait accompli" de l'occupation italienne est désormais total et indique brièvement les phases des pourparlers anglo-italiens en cours. Puis, il conclut :

«C'est une vérité absolument évidente que la sécurité de la Méditerranée intéresse, autant que la France, les autres Etats riverains de cette mer, et notamment la Turquie et l'Entente Balkanique. C'est pourquoi elle ne pourra être réglée qu'à la faveur d'une conférence à laquelle prendront part tous les Etats. Il convient donc de n'attribuer qu'un caractère préparatoire en vue de cette conférence à toutes les conversations et à toutes les ententes qui pourraient survenir en dehors de cela.»

La question du pain dans le pays

Il y a un ou deux jours, note M. Ahmet Emin Yalman, dans le "Tan", que la population d'Istanbul éprouve des difficultés à se procurer du pain. L'augmentation du prix du pain accordée par la Municipalité semble insuffisante aux fourniers qui en exigent une plus grande :

«Cette situation n'est pas exclusive à Istanbul. Cette année, beaucoup de nos récoltes ont été exceptionnelles, — celle du tabac notamment — et ont été vendues à de bons prix. La récolte de blé également est bonne, en moyenne. Mais il y a certaines parties du pays où la récolte a été endommagée. Là, on enregistre une disette de blé et des difficultés pour le ravitaillement en pain.

En présence de cette situation, une grande partie de notre public éprouve des douleurs et des inquiétudes. Le pain n'est pas l'un des aliments du peuple ; c'est son aliment essentiel. Les autres aliments ne sont que secondaires et s'ajoutent au pain.

Or, le niveau des gains d'une grande partie de notre population est si bas que même une augmentation de dix paras sur le prix du pain constitue une charge pour elle. L'éventualité d'une aug - mentation nouvelle l'épouvante.

Le blé existant suffit à assurer les besoins du pays. Une grande partie en a été achetée par le gouvernement, par l'entremise de la Banque Agricole, dans un souci de sauvegarder de l'intérêt général. Comme il dispose ainsi de masses de blé importantes, il conserve, à tout moment, le contrôle des prix.

La seule cause qui, dans ces conditions, puisse justifier une hausse, c'est l'exportation du blé. Exporter du blé et assurer des rentrées de devises, c'est évidemment un avantage. Mais il faut noter d'abord que le blé que nous pouvons exporter est en quantité limitée. D'autre part, nous ne sommes pas aux prises, au point de vue des devises, avec des difficultés telles qu'elles puissent nous induire à négliger les difficultés intérieures

Notre principale cliente, pour le blé, est l'Allemagne. Or, elle ne nous paye pas directement en devises. La différence que nous réalisons en vendant au prix fort servira en partie à accroître les prix des produits que l'Allemagne est seule à nous vendre, sans concurrent, et le reste sera immobilisé en Allemagne même, sans y produire d'intérêts. Il y aurait un grand intérêt à trouver des clients en Allemagne, par la voie de la compensation libre (ou «takas») pour nos produits qu'il n'est pas aisé de transformer en argent. Mais si l'on considère les difficultés intérieures pou - vant résulter de l'exportation en Allemagne d'un produit comme le blé, il devient évident que cela n'en vaut pas la peine.

...Parvenir à exporter du blé est un objectif très naturel pour le pays. Mais il faut, pour cela, réduire d'abord le prix de revient et accroître le volume de la production. Notre lutte contre la nature est menée avec les armes et les méthodes les plus primitives. Nous obtenons au prix de beaucoup d'efforts et de peines une maigre récolte. Quoique les prix soient, chez nous, supérieurs à ceux du marché mondial, les peines du paysan ne sont pas compensées et sa capacité d'achat demeure à peu près nulle.

Le gouvernement se prépare à doter d'un outillage nouveau notre production de blé. Les nouvelles conditions de la production que l'on prépare permettront à la fois au paysan de vivre réellement comme un homme et de porter le prix du blé sur le marché intérieur à un niveau conforme à ce qu'il doit être dans un pays exportateur.

Mais jusqu'alors, il faudra se montrer fort prudents en ce qui a trait à l'exportation du blé. Le gouvernement s'est attaché à réduire le prix de la vie. La hausse du prix du pain serait en opposition totale avec cet effort.»

Nous devons être une nation militaire

M. Sakir Hâzim Ergokmen l'affirme avec énergie dans une lettre ouverte au ministre de l'Instruction Publique que publie l'"Açik Soz" :

«Les nations, écrit-il, notamment, se trouvent aujourd'hui dans la nécessité absolue de réaliser cette «nation armée» dont on a tant parlé et si mal à propos, en 1914. Il est inutile de parler du coût élevé d'un Mauser ou d'un canon. Nous voulons, avant tout, que l'on apprécie la nécessité où nous nous trouvons d'être une nation qui sait user des armes, qui sait se défendre et confondre partout l'ennemi ; nous savons que la formation d'un homme de façon à le mettre en état d'affronter les nécessités de la guerre moderne est une tâche qui ne peut plus être accomplie dans le courant même de la guerre. Nous devons prendre conscience de la nécessité d'inculquer ces connaissances à tous, sans distinction, jeunes ou vieux, citadins ou ruraux.

... En 1914, nous avions des armées dont l'effectif se chiffrait par millions d'hommes ; nous verrons, demain, la guerre «totalitaire» des nations à laquelle participeront sans exception tous les compatriotes ; c'est à cela qu'il faut nous préparer.

Désormais, le plus petit pays a compris la nécessité d'être assez fort pour tenir tête à l'adversaire le plus nombreux.

Et nous en venons à nous poser cette question : une organisation qui est parvenue à apprendre en quelques années les nouveaux caractères à près de deux millions d'hommes, pourra-t-elle entreprendre cette tâche avec la même vigueur et le même succès ?

Pour ma part, je crois que oui.»

Les bateaux espagnols qui traversent les Détroits

Ankara, 22 A. A. — Dans certains milieux politiques, le bruit a circulé que les bateaux espagnols traversent les Détroits sans acquitter les taxes réglementaires. Le journal **Messaggero,** de son côté, a publié une nouvelle selon laquelle le gouvernement turc a rejeté pour ne pas créer un précédent, la demande de laisser passer les navires espagnols sans les astreindre à ces taxes, mais que dans la pratique, il leur accordait l'exemption demandée.

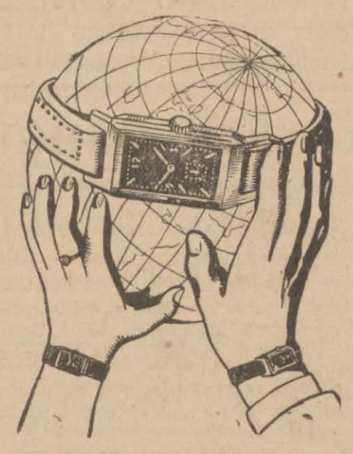
L'Agence Anatolie apprend de source autorisée que la rumeur en question comme la nouvelle susvisée sont dénuées de tout fondement. Les bateaux traversant les Détroits ont toujours acquitté et acquittent sans exemption les taxes imposées ad hoc par le gouvernement.

Le maréchal et Mme Chiang-Kaï Chek

Madame Chiang-Kai-Chek, son frère M. Soong, ministre des finances, et M. Donald ont quitté hier matin Nankin en avion à destination de Sianfou.

A l'occasion des fêtes
GRANDES REDUCTIONS DES PRIX
dans tous les Rayons des GRANDS ETABLISSEMENTS
NEA AGORA et ERMIS
Riche assortiment de jouets POUR ENFANTS
OCCASION SPECIALE aux rayons des vins, liqueurs, champagne, fruits, articles de ménage, verrerie, articles de luxe etc.
CADEAUX UTILES
Prompte exécution des commandes. Rapide livraison à domicile par autos
Tél : NEA AGORA : 41589 — ERMIS : 40072

UN Avion-Modèle VOLANT
constitue le plus agréable cadeau pour les enfants à l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An
VISITEZ L'EXPOSITION des AVIONS - MODELES du Taxim, vis-à-vis du Monument de la République
ENTREE LIBRE



Toutes les conquêtes effectuées depuis des siècles dans le domaine de l'industrie horlogère
PRECISION,
SOLIDITÉ,
ELEGANCE,
PRIX
se trouvent résumées dans la
MOVADO
la vraie montre de marque
157 premiers prix d'observatoire

La disparition d'Isabelle

(Suite de la 3ème page)

prie, et ne vous troublez pas... Ma conviction est si bien établie que je vous demande de déposer au Parquet une plainte contre inconnu. Un juge d'instruction sera nommée, et la police mettra à votre disposition toutes ses ressources pour retrouver le meurtrier de votre soeur.

Le commissaire n'avait pas achevé que déjà son interlocuteur avait perdu connaissance. Il se précipita pour l'empêcher de tomber et le porta sur le divan qui ornait un coin de la pièce... Ce contact ne fut pas sans éclairer d'un jour nouveau la situation. Le commissaire venait, en effet, de découvrir brusquement que ce n'était point Louis de Richmont qu'il avait devant lui. Et comme le visage exsangue reprenait ses couleurs, que les paupières s'entr'ouvraient :

— Mademoiselle Isabelle de Richmont, dit-il, je vais être dans la pénible obligation de vous faire arrêter. Votre tante vous a déshérité. Bien loin d'aimer votre frère, vous le détestiez. Cette vie agréable qui était a vôtre, c'est grâce à lui que vous la meniez, mais vous ne pouviez supporter une pareille situation, vous avez tué votre frère, mademoiselle, afin de vous emparer de sa fortune.

La brutalité de ces paroles était préméditée : le commissaire sentait bien que sous cette disparition et ce déguisement se cachait un mystère qu'il ne s'agissait pas là d'un banal crime d'intérêt. La jeune fille renonça à feindre, elle sécha les larmes qui inondaient son visage et fit au commissaire une confession complète.

— Dans le testament de ma tante, il y a, en effet, une clause qui m'interdit tout droit sur son héritage. La haine dont elle me poursuit remonte loin. Non seulement elle m'a déshéritée, mais elle a déclaré que, si mon frère venait à disparaître, en aucun cas sa fortune ne devait me revenir. C'est l'Etat qui allait s'emparer de nos biens, car vous avez raison, monsieur le commissaire, mon frère est mort, mais je ne l'ai pas tué. C'est un accident, un effroyable accident. Ne l'entendant pas, le matin, je suis allée dans sa chambre. Le tuyau du radiateur était rompu, et l'odeur du gaz commençait à envahir toute la maison. Son corps était déjà froid.

« J'ai appelé notre nourrice, ma vieille Marie. Elle n'a pu comme moi que constater la mort de Louis. Longtemps nous avons pleuré, puis nous avons songé à la misère qui nous attendait. C'est Marie qui a eu l'idée terrible qui vous conduit maintenant à me prendre pour une meurtrière.

C'est à voix basse qu'elle avoua :

— La nuit venue, nous avons enterré le corps de mon malheureux frère dans le jardin. On nous a dit si souvent que nous nous ressemblions, que j'ai voulu user de ce subterfuge pour garder cette douce vie que nous nous étions faite... Au matin, j'ai pris ses vêtements, j'ai arrangé mes cheveux, mon vidage, mes mains, et je suis venue vous voir.

« Voilà. Faites de moi ce que vous voudrez... »

CORRESPONDANT ALLEMAND ET FRANCAIS, traductions dans les deux langues, connaissant également l'anglais et l'italien, cherche place. Travaillerait aussi quelques heures par jour. Prétentions modestes. S'adresser au journal sous « S ».

ON CHERCHE petit appartement meublé ou non meublé avec vue sur la mer de préférence. Ecrire sous I. B. à la Boite Postale No. 2106.

LA BOURSE

Istanbul 22 D écembre 1936

(Cours informatifs)

	Ltq.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	95.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	96.—
Bons du Trésor 5 % 1932	44.—
Bons du Trésor 2 % 1932	65.25
Obl. Dette Turque 7½ % 1933 1ère tranche	22.67½
Obl. Dette Turque 7½ % 1933 2e tranche	21.82½
Obl. Dette Turque 7½ % 3e tranche	21.20
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	41.—
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	41.—
III ex coup.	—.—
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100.50
Obl. Bons représentatifs Anatolie	44 20
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	10.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	108.50
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	97.50
Act. Banque Centrale	90.—
Banque d'Affaires	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	28 60
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.25
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul	11.45
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	11.40
Act. Tramways d'Istanbul	
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.80
Act. Ciments Arslan - Eski - Hissar	13 40
Act. Minoterie « Unicn »	10.60
Act. Téléphones d'Istanbul	6 75
Act. Minoterie d'Orient	0 75

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	616.25	—.—
New-York	0 79.67	—.—
Paris	17 16.75	—.—
Milan	15 4.25	—.—
Bruxelles	—.—	—.—
Athènes	—.—	—.—
Genève	3 46.80	—.—
Sofia	—.—	—.—
Amsterdam	1 45.50	—.—
Prague	—.—	—.—
Vienne	—.—	—.—
Madrid	7 53.25	—.—
Berlin	1.98.05	—.—
Varsovie	—.—	—.—
Budapest	—.—	—.—
Bucarest	—.—	—.—
Belgrade	—.—	—.—
Yokohama	—.—	—.—
Moscou	—.—	—.—
Stockholm	—.—	—.—
Or	1012	1013
Mecidive	—.—	—.—
Bank-note	242	244

BOURSE DE LONDRES

Lire	98.'8
Fr. Fr.	105.13
Doll.	4.90.93

CLOTURE DE PARIS

Dette Turque Tranche I	254
Banque Ottomane	480

Les Bourses étrangères

Clôture du 22 Décembre

BOURSE de LONDRES

New-York	4.91 31	4 91 31
Paris	105.13	105 13
Berlin	12.21	12 215
Amsterdam	8 96 75	8 97.25
Bruxelles	29.06 25	29 065
Milan	93.25	93 31
Genève	21.37 25	21.37.25
Athènes	546	546

(Communiqué par l'A. A.)

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.91.28	4 91.28
Berlin	40.235	40.235
Paris	4.675	4 67.81
Amsterdam	54.75	54.75
Milan	5 26.25	—.—

15 h. 47 (clô. off.) 18 h. après clôt.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 8

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DU VEUZIT

Il sembla réfléchir, le front plissé, presque soucieux.

Puis il changea la conversation sur le sport.

Aimable et poli, en vrai grand seigneur, il s'efforçait d'intéresser Chantal. Néanmoins, son idée fixe reparaissait sans cesse et, dans son désir de concentrer l'attention de son fils du nouveau précepteur sur ce qu'il voulait d'eux, il ne cessa presque pas de parler de sport.

Chantal lui donnait la réplique, un peu étonné, à part lui, de voir ce vieux savant des Karpathes, si mal doué physiquement, mais si bien documenté sur les grandes épreuves sportives de tous les pays du monde, discutant de la valeur des différents champions et donnant son avis sur la préparation des prochaines Olympiades.

Intérieurement, le jeune homme se disait :

« Ce bonhomme-là doit passer son temps à se bourrer le crâne de toutes les revues sportives de l'univers !... Drôle de distraction pour un ethnographe ! Guère intéressante et, encore moins, amusante ! Serait-ce par dévouement paternel qu'il agit ? »

De fait, le comte n'abandonnait le sujet « sport » que pour observer son fils.

— Voilà deux fois que tu refuses de prendre du rôti. Qu'est-ce que cela signifie, Frédérick ?

L'interpellé releva sa tête pâle et songeuse :

— Cela signifie deux choses, mon père, fit-il en souriant ; d'abord que je n'aime pas le canard, ensuite que, si je l'aimais, je n'en mangerais pas, car je n'ai pas faim ce soir.

Il parlait lentement, d'un air à la fois excédé et, si l'ont peut dire, très respectueusement impertinent.

Le comte haussa les épaules.

— Pas faim... ce soir ! Mais tous les soirs, c'est la même chose ! Quand ce n'est pas le canard, c'est le boeuf ou le pigeon que tu ne veux pas manger.

— Je n'aime guère la viande, vous le savez, mon père.

— Mais c'est justement ce que je te reproche ! s'écria le comte en s'animant. C'est de la viande, et de la viande saignante, que tu dois manger, c'est la seule chose qui puisse te faire des muscles. Et si tu veux devenir fort, il faut manger deux fois plus que ne le ferait un autre gamin de ton âge.

Frédérick ne répliqua pas. Il avait baissé et relevé les paupières d'un air las et, jusqu'à la fin du dîner, il ne prononça plus un mot.

Chantal observait, d'une part, cet homme nerveux, irritable et ulcéré moralement, cet homme qui devait aimer son fils, mais dont toute la sollicitude pour cet enfant se traduisait presque toujours par une sorte de colère contre lui ou par des propos dédaigneux et blessants.

Et il examinait, d'autre part, ce Frédérick, objet de tant de soins et de gronderies.

Le fils du comte d'Uskow était assis en face de lui.

Norbert, en voyant cette tête, éclairée d'en haut par les bougies du lustre, remarquait mieux que dans l'après-midi combien ses cheveux blonds étaient pâles et fins.

Il remarquait aussi ses tempes aux veines bleues, qui étaient transparantes.

Vraiment, le comte avait raison de s'alarmer : l'enfant, certes, n'était ni difforme, ni disproportionné ; mais quelle fragilité, quelle finesse si peu virile !...

Sans souci d'humilier son fils, le comte d'Uskow avait repris son antienne favorite :

Répondre ?... A quoi bon !

Il se tut.

Mais Norbert sentit l'agacement du jeune homme et peut-être la petite blessure qui venait d'atteindre son amour-propre.

Une remarque faite en tête à tête est moins humiliante que prononcée devant un étranger, et le comte, véritablement, ne se gênait pas, ce soir-là !

Chantal eut vers son élève un bon regard d'encouragement.

— Du muscle ?... releva-t-il. Cela viendra ! c'est une question d'entraînement physique que nous allons commencer dès demain... Nous allons en faire, de bonnes parties, n'est-ce pas Frédérick ?

Un hochement de tête affirmatif fut la seule réponse du garçon.

Mais il jeta en même temps, vers Chantal, un regard rapide, cette fois sans ironie, un regard qui était aussi une réponse et peut-être un remerciement.

Le repas était achevé.

Le comte d'Uskow se leva ; puis, lentement, comme s'il accomplissait un rite habituel, il se dirigea vers la haute cheminée et s'assit dans un fauteuil, au coin de l'âtre.

Frédérick, le visage fermé, se plaça à côté de son père, debout, le coude appuyé sur le dossier de chêne sculpté.

Les pieds du vieu xsavant effleuraient à peine un très haut tabouret de bois, sans lequel il n'aurait pu s'asseoir sur ce siège très grand qui avait dû être confectionné jadis pour un géant, seigneur et maître des lieux.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
M. BABOK. Basımevi. Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

La grève des industries métallurgiques du Nord

Paris, 23. — La journée d'hier n'a été marquée par aucun progrès dans le conflit de l'industrie métallurgique du Nord. La délégation patronale avait tout d'abord refusé de répondre à la convocation de M. Blum ; puis, elle consentit à se rendre à l'hôtel Matignon, mais demeura strictement sur ses positions.

Du côté ouvrier, M. Dumoulin a déclaré que les ouvriers ont accueilli avec empressement l'initiative du président du conseil et qu'ils consentent à ce que les dossiers de leurs camarades sur qui pèse une menace de licenciement soient soumis à l'arbitrage du président de la Cour de Cassation. On sait, en effet, que les patrons se réservent le droit de licencier tout membre du personnel qu'ils jugeraient ne pouvoir pas conserver à leur service.

«Navires anti-aériens»

Londres, 23. — On annonce que les cinq vieux croiseurs que l'Angleterre a déclaré vouloir maintenir en service seront utilisés non comme croiseurs, mais pour la défense anti-aérienne. C'est pour la première fois que des navires de guerre sont inscrits avec cette affectation dans les listes des flottes.